

sin de documents que nous ayons sur la nature humaine. » (Taine. *Nouveaux essais de critique et d'histoire*. 1865.)

BALZAC (Laure de), femme de lettres et sœur du célèbre romancier V. SURVILLE (Mme).

BALZAN, ANE adj. (bal-zan, a-ne — rad. balzane). Manég. Noir ou bai avec des balzanes : Cheval BALZAN. Cavale BALZANE. Cheval BALZAN du pied droit postérieur. Jument BALZANE des quatre membres. Le cheval BALZAN dont les balzanes s'élèvent jusqu'au jarret ou au genou est dit chassé haut.

BALZANE s. f. (bal-zane — de l'ital. *balza*, bordure). Manég. Tache blanche circulaire au-dessus du sabot d'un cheval : Ce cheval avait deux BALZANES aux jambes. (V. Hugo.) C'était un cheval bai brun foncé, qui avait une petite BALZANE à la jambe droite de derrière. (E. Sue.)

— **Encycl.** Hippiatr. Les poils blancs des balzanes sont plus ou moins nombreux et occupent une étendue plus ou moins considérable. D'après leur étendue et leur position, ces poils blancs sont diversement signalés. Ainsi on dit qu'ils forment quelques poils blancs, quand ils sont disséminés autour de la couronne; la trace de balzane, lorsqu'ils sont réunis en un point; la trace incomplète de balzane, lorsqu'ils sont un peu plus étendus, sans cependant embrasser tout le contour de la couronne; le principe de balzane, lorsqu'ils embrassent le contour de la couronne sans la dépasser en hauteur; la petite balzane, lorsqu'ils arrivent au niveau du boulet; la grande balzane, quand ils s'élèvent jusqu'au milieu du canon, et la balzane haut chassée, quand ils arrivent près du genou ou du jarret. La balzane, quelle que soit son étendue, est dite dentelée ou bordée, suivant qu'elle présente des dentelures sur son contour, ou que ce dernier se confond avec le fond de la robe en s'y mêlant; elle est dite mouchetée, truitée ou herminée, suivant qu'elle porte des taches étendues ou des points noirs ou rouges. Quand on fait le signalement d'un cheval, il importe de noter exactement le nombre et le lieu des balzanes. Quand il n'y en a que deux, on dit, pour abrégé, bipède antérieur ou postérieur, latéral ou diagonal, droit ou gauche, en prenant toujours le membre antérieur pour point de départ.

BALZE s. f. (bal-ze). Návig. Sorte de catimaron ou radeau, dont se servent les Péruviens. Ces radeaux sont construits avec des tronçons d'arbres d'un bois très-léger, toujours en nombre impair, bien roustés ensemble avec une sorte de liane du pays; ils vont aussi à la voile. Il y a des balzes de plus de vingt mètres de long sur six ou sept de large, qui naviguent très-bien le long des côtes d'une belle mer. Il en écrit aussi BALSE.

BALZE (Nicolas), avocat et littérateur, né à Avignon en 1733, mort en 1792. Il a donné un *Recueil de contes* d'un genre un peu libre, mais pleins de finesse et de piquante originalité; des odes qui offrent des images brillantes, mais déparées par de l'emphase et des traits de mauvais goût. Sa tragédie de *Coriolan*, imprimée en 1773, ne fut jamais représentée. Elle est, dit-on, fort médiocre, malgré quelques traits heureux.

BALZE (Jean-Etienne-Paul), peintre français contemporain, né à Rome en 1815, vint de bonne heure à Paris, où il suivit les cours de l'école des Beaux-Arts. Il débuta au Salon de 1835 par un tableau représentant le *Combat de Fitz-James et de Roderick Dhu*, sujet tiré de la *Dame du lac*, de Walter Scott. M. Ingres, dont il était l'élève, ayant été nommé directeur de l'école française à Rome, il l'accompagna en Italie et exécuta, en collaboration avec son frère Raymond, des copies des *Loges du Vatican* (1835). Ces copies, commandées par le gouvernement français, décorèrent les deux galeries latérales de l'école des Beaux-Arts. Le talent avec lequel les deux frères s'étaient acquittés de cette tâche difficile leur valut les éloges les plus mérités. En 1840, ils furent chargés de reproduire les *Stanzes*; leurs copies sont placées depuis plusieurs années au Panthéon, mais elles appartiennent à l'école des Beaux-Arts. D'autres reproductions de Raphaël ont été faites, vers 1850, par MM. Paul et Raymond Balze, dans la bibliothèque de Sainte-Geneviève : l'*Ecole d'Athènes*, la *Poésie* et la *Théologie* sont l'œuvre de M. Paul Balze; M. Raymond a peint la *Philosophie*, la *Justice* et l'*Étude*. Les deux frères ont fait depuis, en collaboration, dans la galerie du Trône au palais du Sénat, des peintures murales représentant : les *Grandes découvertes scientifiques, agricoles et industrielles du XIX^e siècle* (1856). Parmi les travaux que M. Paul Balze a exécutés sans les concours de son frère, nous citerons : les *Odalisques*, tableau exposé en 1849; la *Mort de Sixte IV*, peinture murale dans l'église de Saint-Roch, à Paris (1856); le *Couronnement de la Vierge*, les *Litanies*, les *Apôtres*, peintures murales, dans l'église de Saint-Symphorien, à Versailles (1859); la *Lapidation de saint Etienne*, tableau commandé par le ministère d'Etat, et exposé en 1861; diverses autres peintures murales, entre autres un *Christ apparaissant à saint Pierre*, dans l'église de Puiseaux (Loiret). Après avoir fait de nombreux travaux d'envoi sur cuivre, M. Paul Balze découvrit un procédé d'envoi sur faïence destiné à la grande décoration extérieure des

monuments, et il exécuta en 1863, au moyen de ce procédé, les compositions suivantes, qui ornent la façade de l'église de Puiseaux : *Vierge entourée d'une gloire de chérubins et tenant dans ses bras l'enfant Jésus qu'adorent des anges* (fronton); *Anges jouant de divers instruments* (frise); les *Quatre évangélistes* (décorations des tourelles). Ces sujets sont peints sur des carreaux de faïence semblables à ceux dont on se sert pour les fourneaux de cuisine; lorsque quelques-uns de ces carreaux sont mal venus à la cuisson, on a la facilité de les remplacer par d'autres, et, en dernier lieu, on recouvre le tout d'un émail ou vernis translucide qui pénètre dans les joints des carreaux de faïence et fait disparaître les sutures. Les tableaux obtenus par ce procédé sont inaltérables. Divers spécimens de cette découverte ont été exposés au Salon de 1863 et ont valu à M. Balze une médaille de troisième classe; l'un de ces spécimens, *L'Eternel bénissant le monde* (d'après Raphaël), a été acheté par le gouvernement et décoré actuellement l'un des murs de la cour principale de l'école des Beaux-Arts. M. Paul Balze a exposé depuis : en 1864, la *Vision d'Ezéchiel* (copie sur faïence, cent fois plus grande que l'original), et, en 1865, le *Triomphe de Galatée* (faïence d'après la fresque de Raphaël); ce dernier ouvrage, exécuté en collaboration avec M. Raymond Balze, a été placé dans la cour du Mûrier, à l'école des Beaux-Arts. On doit encore à M. Paul Balze les émaux sur lave qui décorent les tympans de l'église Saint-Augustin, à Paris, et qui représentent la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*. Ces divers travaux révèlent un peintre consciencieux, savant, qui s'est fortifié par l'étude assidue des grands modèles, et qui les reproduit, non pas servilement comme un copiste vulgaire, mais en artiste qui sent le beau.

BALZE (Jean-Antoine-Raymond), peintre français contemporain, né à Rome en 1818, vint à Paris et se plaça sous la direction de M. Ingres, en même temps que Paul Balze, son frère aîné, qu'il suivit plus tard en Italie et avec lequel il a exécuté divers travaux (v. l'article précédent). Il a peint, sans collaboration, et exposé : en 1849, le *Christ calmant la tempête* (commande du ministère de l'intérieur), *Horace à Tibur*, *Néere ou le Dernier chant* (sujet tiré d'A. Chénier); en 1853, *Sainte Cécile*; en 1855, *Horace chantant ses poésies*; en 1859, l'*Apothéose de saint Louis* (tableau commandé par le ministère d'Etat, pour la chapelle de l'Ecole militaire), et *Un trait de l'enfance d'Amiral Carrache*. M. Raymond Balze a exécuté, en outre, dans l'église de Saint-Roch, à Paris, une peinture murale représentant *Saint Charles Borromée secourant les pestiférés*. Attaché depuis plusieurs années à la manufacture de vitraux de Saint-Galmier, il a fait les cartons d'un grand nombre de verrières pour diverses églises du midi. Quelques-uns de ces cartons (le *Crucifiement*, la *Résurrection*, le *Christ montrant ses plaies*, le *Mariage de la Vierge*, etc.) ont figuré au salon de 1859.

BALZER (Johann), graveur allemand, né à Kukul en 1738, mort en 1799. Elève de Rentz. Il a gravé et édité, à Lissau et à Prague, des eaux-fortes et des aqua-tinta, consistant en une cinquantaine de feuilles de paysages et quatre-vingt-douze portraits, parmi lesquels nous citerons ceux de l'empereur Joseph II, de l'archiduc Maximilien, de Marie-Thérèse, de la princesse Elise-Wilhelmine-Louise de Wurtemberg, de Frédéric roi de Prusse, du poète Johann Czernovick, du graveur W. Hollar, des peintres Carl Soret, Wenceslas Reiner, Ant. Kern; de Michel-Henri Rentz, peintre et graveur, etc. Johann Balzer laissa deux fils qui s'adonnèrent comme lui à la gravure : BALZER (Antoine), né à Prague en 1771, mort dans la même ville en 1807; élève de Schmutzer, de Klengel et de Schulze. On a de lui un *Paysage avec animaux*, d'après J. Roos; une pièce intitulée : *Das Riesengebirge* (la montagne des géants), etc.; — BALZER (Johann-Carl), mort en 1805. Il a travaillé à Prague, à Venise et à Londres; sa pièce la plus connue est le portrait de Fr.-Edm. Weirötter, d'après Dureau; — BALZER (Grégoire), frère de Johann, a gravé des sujets de sainteté et des paysages; — BALZER (Mathias), second frère de Johann, élève de Rentz, a gravé à l'eau-forte. Un autre Balzer, que M. Ch. Le Blanc croit fils d'Antoine, travailla en 1819; il a gravé, à cette date, une *Sainte Famille*, d'après Raphaël.

BALZORINE s. f. (bal-zo-ri-ne). Comm. Etoffe légère, qui se rapproche de l'organdi, et qui s'emploie comme doublure.

BAMBA, ville de l'Afrique occidentale, dans le Congo, située à 225 kil. de la côte, sur la rivière de Lozé, capitale de la province du même nom; territoire très-fertile. « Province de la partie S.-O. du Congo, entre les rivières de Lozé et d'Ambriz, sur les limites septentrionales du royaume d'Angola; riches mines de cuivre, de fer, de plomb, d'argent et d'or, bois de construction et ivoire; ses habitants professent le christianisme et obéissent à un chef sous la suzeraineté du Portugal.

BAMBAGIOLI (Graziolo), théologien et poète italien, né à Bologne, mort vers 1345. Il a composé un poème intitulé *Traité des vertus morales*, qui passait pour un des bons ouvrages de la littérature italienne. On lui attribue aussi un commentaire sur la *Divine comédie*.

BAMBARA, royaume intérieur de l'Afrique occidentale, au S.-O. du Sahara, compris approximativement entre 9° et 14° lat. N. et entre 7° et 12° de long. O.; 2,000,000 d'hab., dont les trois quarts sont esclaves. Ce pays, arrosé par le Niger ou Djoliba et par le Oulaba, est divisé en deux Etats distincts et ennemis : le haut Bambara, capitale Ségo, et le bas Bambara, cap. Djenny. La plus grande partie du Bambara est fertile et bien cultivée; les habitants présentent deux types différents : ceux du nord ont le nez épate, les lèvres grosses, les cheveux crépus et l'air stupide; ceux du sud ont le nez aquilin, les lèvres fines, le teint plus noir que ceux du nord; mais, comme ces derniers, ils se tatouent la figure et le corps.

BAMBÈLE s. f. (ban-bè-le). Ichtyol. Un des noms vulgaires du veron.

BAMBELLE s. f. (ban-bè-le). Mécan. Syn. de bielle.

BAMBERG, ville de Bavière, ch.-l. du cercle de la haute Franconie (en allem. *Ober-Franken*), au N. de Nuremberg, sur la Pegnitz; 24,000 hab. Archevêché, séminaire catholique, lycée, gymnase, école polytechnique, école de chirurgie, bibliothèque de 52,000 volumes; l'une des villes les plus commerçantes de la Bavière; pépinières renommées, fabrique de draps, chantiers de construction, navigation active, vins, brasseries, tabac; point de jonction des trois chemins de fer de Leipzig, Francfort et Nuremberg. Bamberg, fondé par des Saxons au IX^e siècle, dut sa première église à Charlemagne et son nom aux comtes de Babenberg; en 1007, l'empereur Henri II y créa un évêché princier, supprimé en 1801, à la paix de Lunéville, et réuni à la Bavière. Le dernier prince-évêque, François de Buseck, fut indemnisé de la perte de sa seigneurie par une pension de 40,000 florins (env. 100,000 fr.).

Cette ville, située dans une plaine agréable, possède quelques monuments intéressants. La cathédrale, l'une des plus belles églises de l'Allemagne, est remarquable, sinon par la grandeur de ses proportions, du moins par l'élégance de sa structure, par la finesse de ses détails, par la variété de ses ornements. Fondée en 1004, par l'empereur Henri II, elle fut consacrée en 1012; détruite en partie par un incendie, en 1081, elle a été rebâtie dans sa forme actuelle par l'évêque Othon, en 1140. De 1827 à 1838, elle a été restaurée avec autant de soin que de goût, sous la direction de M. Heideloff, de Nuremberg. Cette cathédrale, comprend trois nefs, un seul transept à l'occident et deux chœurs formant absides. Dans le chœur occidental sont des stalles en bois de chêne d'un travail exquis. La clôture du chœur oriental est ornée de figures d'apôtres, remarquables aussi par la délicatesse de l'exécution; sous ce même chœur règne une vaste crypte où les sculpteurs du moyen âge ont prodigé à l'envi les inventions de leur pieuse fantaisie. Les *ciceroni* assurent que l'on compte plus de quatre cents piliers dans la cathédrale de Bamberg, et que les chapiteaux offrent une telle variété de formes et de sujets, qu'on n'en trouverait pas deux identiquement semblables. Parmi les curiosités que renferme ce monument, il faut encore citer les sculptures en bois de la chapelle de Saint-André, un très-beau tableau de M. Grunewald, le *Rosaire*; d'intéressantes peintures du commencement du XIII^e siècle, récemment mises à découvert; le sarcophage du pape Clément II, orné de bas-reliefs de la même époque, et surtout le tombeau de saint Henri II et de sa femme sainte Cunégonde. Ce tombeau, fait en forme d'autel, est en marbre blanc; il a été sculpté en 1512, par Riemenschneider, de Wurtzbourg; au sommet sont placées les statues des deux époux couchés côte à côte, les mains jointes; des bas-reliefs, représentant les principales scènes de la légende du noble couple, décorent les quatre faces du mausolée. L'extérieur de la cathédrale de Bamberg est des plus pittoresques; aux extrémités des collatéraux s'élèvent quatre tours surmontées de flèches pyramidales. Un beau porche, soutenu par des colonnes cannelées, s'ouvre sur la façade latérale du nord.

L'Eglise Saint-Michel, construite au XI^e siècle par l'évêque Othon, à côté d'une abbaye de bénédictins, fondée par saint Henri et sainte Cunégonde, s'élève sur une petite colline qui domine la ville. Cet édifice, souvent restauré et maladroitement rajouté, a beaucoup perdu de sa beauté primitive. L'abbaye a été transformée en maison de refuge pour les pauvres.

Le Vieux-Château (Altenburg ou Babenburg), qui couronne une autre éminence, est fort ancien. Le roi lombard Bérenger y mourut prisonnier en 966. Le comte Othon de Wittelsbach y égorgea, le 21 janvier 1208, l'empereur Philippe II. Enfin, en 1553, le margrave Albert de Brandebourg s'en empara et le livra aux flammes. Hoffmann, l'auteur des *Contes fantastiques*, l'a habité de 1810 à 1811.

La Nouvelle Résidence, située en face de la cathédrale, fut bâtie de 1698 à 1702, par le prince-évêque François de Schönborn. C'est un palais à trois étages, qui joint d'une belle vue.

BAMBERGER (Jean-Pierre), littérateur allemand, né à Magdebourg en 1722, mort en 1804. Il a traduit en allemand l'*Histoire du commerce* d'Anderson, ainsi que quelques autres ouvrages. Il a donné en outre : *Anecdotes biographiques et littéraires sur les écrivains les plus célèbres de la Grande-Bretagne*.

BAMBETOK ou **BOMBETOK**, ville d'Afrique, sur la côte N.-O. de Madagascar, avec un port sur la baie du même nom, dans la province de Sakara.

BAMBIN, INE s. (ban-bain, ine — ce mot et ses dérivés *bamboche*, *babiole*, *bimbelot*, *biblot*, *bébé*, proviennent tous du vieux français *baube* et *bonbe*, mots qui se rattachent eux-mêmes à une racine germanique que nous retrouvons dans l'islandais *babe*, petit enfant; *babliur*, joujou, chose sans valeur; dans l'anglais *babe*, *baby*, boy, bébé, garçon; dans l'allemand *bube* et *bublein*. L'italien, à l'instar du français, dit également *bambolo* et *bambino*, dimin. de *binbo*, *bamboccio*, *bambola*, poupée, etc. Le mot *bambin* semble offrir des rapports assez frappants avec le grec *bambainô*, je bégaye, je prononce des sons inarticulés; il nous paraît cependant difficile qu'on puisse le rattacher à cette racine). Petit garçon, petite fille : Voilà un gentil BAMBIN, une charmante BAMBINE. On a bu à la santé du petit BAMBIN, à plus d'une lieue à la ronde. (M. de Léo.) En voyant tous nos petits BAMBINS jouer ensemble, nos cœurs unis les confondent, et nous ne savons plus à laquelle appartient chacun des trois. (J.-J. Rouss.)

Jouissez de votre innocence, Tandis qu'il en est temps encore, Chers bambins.

DU CERCEAU.

— Par ext. et dénigr. Se dit quelquefois d'une personne qui a passé l'enfance, pour caractériser un travers, un vice qui est d'un âge encore plus avancé : On voit souvent fumer des BAMBINS de dix ans. La libéralité des BAMBINS de vingt ans pour des femmes qu'ils n'aiment pas est encore une des inventions de cette époque. (E. About.) J'ai été atterré des maximes de conduite que me citaient des BAMBINS de seize ans sortant du collège. (H. Beyle.) Leur esprit et leur éducation ne leur permettent pas de croire qu'une BAMBINE comme toi soit investie d'un pouvoir surnaturel. (G. Sand.)

— En Italie, Statuette de l'Enfant Jésus gardée dans un couvent, et que l'on transporte à domicile pour la guérison des maladies, moyennant un prix convenu : Les Italiens appellent BAMBIN (bambino) un petit Jésus de bois richement habillé; le couvent qui a le bonheur d'en être le propriétaire n'a pas d'autre patrimoine. (Dupaty.)

— Adjectif. Très-jeune : Je vous ai vue toute BAMBINE, n'est-ce pas? (P. Féval.)

Quand nous mourons, vieux ou bambin, On vend le corps au carabin.

BÉRANGER.

BAMBINI (Giacomo), peintre italien, né à Ferrare vers 1590, mort en 1629. Ce fut lui qui ouvrit la première académie de nu à Ferrare. Il avait eu pour maître Domenico Mona, qu'il surpassa par sa connaissance du dessin.

BAMBINI (Félix), compositeur italien, né à Bologne vers 1742, mort en 1800, vint en France en 1752, avec une troupe de comédiens italiens que dirigeait son père, et qui se rendit à Paris pour y chanter sur la scène de l'Académie royale de musique les œuvres de Jomelli, Pergolèse et autres célèbres auteurs de l'époque. Bambini, alors âgé de neuf ans, tenait le clavier, et composait même quelques airs pour les rôles secondaires qu'on introduisait dans les intermèdes. La lutte qui survint alors entre les partisans de la musique italienne et ceux de la musique française s'étant terminée par l'expulsion des chanteurs italiens, Bambini resta en France, et ses nouveaux maîtres gâtèrent sans doute son heureux naturel, car il ne devint qu'un artiste médiocre. On a de lui quatre opéras-comiques, plusieurs morceaux pour piano, et une méthode pour piano, en collaboration avec Nicolay.

BAMBLA s. m. (ban-bla — contract. de *bande blanche*, étym. dout.). Ornith. Espèce de fourmilier, rangée par Linné dans le genre merle (*turdus bambla*), caractérisée par une bande blanche qui traverse les ailes. Cet oiseau, qui n'est guère plus gros qu'un moineau, habite la Guyane : Le BAMBLA est un petit oiseau très-rare. (Buff.)

BAMBOCCIO (Antoine), sculpteur italien, né à Piperno vers 1368, mort vers 1435. Il s'est fait une grande réputation par ses mausolées, surtout par celui de Ludovico Aldemareschi. Il a, en outre, exécuté les ornements de la grande porte de la cathédrale de Naples, et donné les dessins de plusieurs des palais de cette ville. Son style appartient à l'école de transition, entre le gothique et le retour à l'antique. Il a formé de bons élèves.

BAMBOCHADE s. f. (ban-bo-cha-de — du peintre Pierre de Laar, surnommé *Bamboche*, Bamboccio par les Italiens, à cause de la petitesse de sa taille). Peinture ou dessin représentant une scène champêtre, populaire et burlesque : C'est dans la fréquentation du peuple grossier que Téniers a pris le sujet de ses BAMBOCHADES. (De Bonald.)

— **Encycl.** Le genre comique n'a pas trouvé dans les diverses écoles de peinture et de sculpture des expressions aussi complètes que dans les littératures. L'antiquité se montra peu sympathique à la représentation des sujets de la vie familière. Plaine signale comme une innovation de mauvais goût les peintures comiques qu'imagina un certain Ludius, décorateur qui vivait du temps d'Auguste. Au moyen âge, les enlumineurs de manuscrits et les maîtres de pierre, qui enrichissaient de leurs